

On les punit comment ?

Les réseaux sociaux vibrent d'une juste colère qui enflé inversement proportionnellement à l'étroitesse de nos confinements, aux scandales, aux errements et aux diverses manipulations dont nous sommes les témoins empêchés, dans cette litanie des jours et du retour du même.

Aussi, sommes nous nombreux à espérer des jours de justice, le temps des comptes à rendre et où certains se verraient régler leur compte... car pour être variées les peines envisagées, les menaces proférées ne font souvent pas dans la dentelle. On sent passer le vent des balles qui sifflent et des haches qui tombent..

Personnellement je ne suis pas un adepte de la peine capitale. Certes des circonstances historiques peuvent donner lieu à des options qui ne souffrent pas de longs débats. Le déferlement des hordes nazies par exemple laissaient peu de choix à ceux et celles qui étaient objectivement condamnés à l'option d'une survie éventuelle ou d'une mort ignominieuse.

Un choix pour le moins contraint que nous pouvons apprécier de n'avoir pas eu à faire... Mais là il s'agit de guerre, de tourbillons précipitant des masses les unes contre les autres, même si ces masses, du point de vue de ceux et celles qui les composaient, n'étaient pas des abstractions, mais des individus pris dans une nasse dans laquelle ils se débattaient.

Je ne suis pas un adepte de la peine capitale, je n'assimile pas justice et vengeance, ressentiment et colère.

Aucune sentimentalité à cet égard. Aucune veulerie « humaniste ».

Mais simplement une interrogation sur le sens de la peine infligée, de la « punition » avec deux limites aussi acérées qu'une lame de sabre : on ne tue pas quand ce n'est pas une question de survie; la peine infligée doit être l'occasion de faire percevoir au coupable avéré toute l'étendue de sa culpabilité en restaurant le sens « moral », l'éthique, l'« humanité » qui lui a fait, disons, défaut. Au minimum aux yeux de ceux qui condamnent, par le processus qu'ils engagent.

J'ai lu il y a peu un livre qui m'a frappé : « au fond des ténèbres, un bourreau parle : Frantz Stangl, commandant de Treblinka ».

Pourquoi frappé ? Interrogé pendant de longs mois dans sa cellule par Gitta Sereny, journaliste et historienne, le « bourreau de Treblinka » a tenté d'expliquer ses actes, s'est confié, souvent comme l'a dit l'auteure en tentant de tricher et de dissimuler sa « responsabilité ». Elle l'a confronté avec rigueur, tout au long de ces entretiens dont la lecture n'est pas une promenade de santé.

Pourquoi frappé ?

Parce que l'on voit cet humain trop humain, venir à la réalité de ce qu'il avait fait, en prendre une conscience fatale et insupportable pour lui, puisque à l'issue de cette longue « confession », au point terminal où il a pris la conscience la plus claire de ses actes, après un dernier entretien, il meurt dans sa cellule d'une crise cardiaque..

Je suis partisan de peines qui n'avilissent pas ceux qui l'appliquent ni ceux qui la subissent, mais qui, à y bien regarder sont d'une cruauté, d'une méchanceté très...humaine.

Dans mon deuxième volet de cette séquence dédiée à l'application d'une justice qui ne tue pas, j'en viendrai à notre fine équipe de coupables dans ce glauque épisode du covid 19, et aux peines, si j'étais procureur au cours de leur procès, que je proposerai au verdict.

Et dans un esprit un peu plus léger et moqueur que dans cette partie ci.